BAIE D'HUDSON

UN ESQUIMAU ÉCRIT

C'est Jean Ayarua qui écrit de Rankin Inlet ses impressions à propos du 50e anniversaire de la Fondation de Chesterfield. Rankin Inlet N.W.T. 22-5-1962.

Dans quel but ? Pour quels motifs les prêtres nombreux sont venus d'un peu partout du pays des Esquimaux pour se réunir à Chesterfield Inlet, en esquimau : IGLULIGARDJUK.

Ayant participé moi-même à cette réunion, je veux raconter ce qui s'est passé. Dans quel but ? Pour quels motifs ont-ils fait cette réunion ? Je veux l'écrire pour que tous le sachent; on y a rappelé le souvenir de ces prêtres, maintenant décédés, qui ont été les premiers à venir à Chesterfield il y a de cela cinquante ans.

Quatre Evêques étaient présents dont Monseigneur Marc LACROIX, O.M.I., en plus des missionnaires actuels du pays des Esquimaux.

Dans quel but ? Pour quels motifs ? eh bien voici : Autrefois les Esquimaux n'avaient pas la foi et ils avaient des mœurs déplorables; moi-même j'étais ainsi, car avant mon baptême je suivais les coutumes esquimaudes. Les Esquimaux avaient des tabous et faisaient de la sorcellerie, et moi aussi; c'est ainsi que nous étions.

Alors les prêtres sont venus nous donner la foi et nous donner des idées meilleures; pendant longtemps les prêtres ne furent pas écoutés; enfin les Esquimaux se mirent à suivre les avis des prêtres; et je fus un des premiers à être baptisé.

Actuellement après 50 ans de Mission à Chesterfield j'ai pu participer au cinquantenaire et j'en fus des plus heureux.

Les premiers baptêmes d'adultes eurent lieu le 2 juillet 1917; c'est donc ce jour-là que je fus baptisé sous le nom de JEAN. Ce premier groupe n'était pas considérable; voici les noms de ces premières familles chrétiennes: MAYULAYOK (Joseph) et son épouse KRAA (Marie), avec leurs deux fils; MAKTAR (Pierre) et son épouse Marie-Anne; KANAYOK (Georges), son épouhe AKANNA (Suzanne), leur fille adoptive Nutarardjuk (Katolik), leurs fils adoptif AYARUA (Jean); KALALA (Marguerite) et sa fille PUTUGOR (Thérèse). De ce premier groupe de baptisés de 1917 les uns sont décédés maintenant; cependant il y a encore cinq survivants, ce sont: Ayarua, Kalala, Putugor, Nutarardjuk et Tapatai, fils adoptif de Mayulayok.

C'est pour fortifier la foi des Esquimaux actuels que des prêtres, etc., se sont réunis à Chesterfield surtout les 11, 12 et 13 mai 1962. Ce fut une grande réjouissance de se rappeler les débuts du christianisme chez les Esquimaux; je fus très heureux de participer à ces Fêtes qui ont fait du bien à nos âmes. Comme tout le monde, je sais bien que les âmes sont invisibles; mais je me suis grandement réjoui de constater qu'à notre suite les Esquimaux furent nombreux à se laisser vaincre par la grâce.

Je veux raconter comment cela se fit au début, car je crois que plusieurs ignorent comment les choses se sont passées; je l'ai appris et je vous le communique: Le Premier prêtre (R. P. A. TARQUETIL, O.M.I.) qui arriva à Chesterfield dut attendre 5 ans avant d'obtenir une conversion d'adulte; il resta quand même, et voici que d'outremer, de son pays, il reçut un peu de poussière cueillie sur le tombeau de Thérèse de l'enfant-Jésus qui faisait des miracles surtout dans les pays de mission. Le compagnon du

Père TURQUETIL qu'on appelait alors « l'homme à la grande barbe » et qui plus tard sera appelé le « gran' père » des Esquimaux, donc le compagnon du Père TURQUETIL, c'est-à-dire le Frère Prime GIRARD, saupoudra cette poudre sur la tête des Esquimaux, à leur insu, pendant que les Esquimaux étaient tous autour du Père pour regarder des images, etc. Les missionnaires espéraient que cet acte de confiance jointe à leurs prières ferventes toucheraient les cœurs endurcis.

De fait, ce fut à partir de ce moment-là que les Esquimaux exprimèrent le désir de se faire instruire et de recevoir le baptême; moi-même je faisais partie de ce groupe sans trop savoir pourquoi je suivais mes parents; je n'avais que 9 ans...

C'est ainsi que furent baptisés les premiers Esquimaux à Chesterfield; dans ce premier groupe il y avait même deux anciens sorciers, c'est-à-dire: Mayulayok et Kanayok; ce fut donc grâce à l'intervention de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus que furent baptisés les tout premiers Esquimaux.

Plus tard quand le Père TURQUETIL devint Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, moi Ayarua, devenu adulte, je lui servis de guide en voyage en traîne à chiens; comme nous passions par Sikuligdjuark, il y avait un païen esquimau bien malade de son cœur; les Esquimaux, ne connaissant pas mieux, se préparaient à faire de la sorcellerie, alors même que nous deux étions en visite au milieu d'eux. Mgr TURQUETIL me dit: Laissons-les faire, et nous deux faisons notre prière du soir et couchons-nous, là dans le même iglou où la sorcière se mit en frais de conjurer les esprits; mais voilà qu'elle avoua être absolument impuissante à cause de la présence de deux chrétiens; elle l'avoua ingénument et la séance shamanistique finit là.

Une autre fois, au début du printemps, comme j'accompagnais Mgr TURQUETIL vers Chesterfield et

que nous nous approchions du but de notre voyage, nous étions deux traînes, avec six Esquimaux et deux prêtres, Mgr étant l'un d'eux, nous étions tous affamés, même nos chiens, car nous n'avions aucune nourriture à chiens en partant de Baker Lake. Il était supposé y avoir de la viande à chiens à la sortie du grand lac Baker, nommé à cet endroit MORDJUNERGDJUARK; mais voilà que cette cache de viande à chiens avait été prise par d'autres Esquimaux; c'est pourquoi nous fûmes affamés, quoique ayant un long voyage à faire pour arriver à Chesterfield; nous voilà en grande difficulté à cause de la neige molle et à cause du manque de vivres. C'est alors que Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a aidés en nous permettant d'avoir réussi à chasser des caribous et des phoques; oh! alors, et les chiens et les hommes arrivèrent tous à Chesterfield en parfaite condition.

Quelques années après, j'ai eu encore connais sance d'une grâce spéciale accordée par l'intervention de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je servais de guide à un autre prêtre, le Père Eugène FAFARD. Voici comment: Il y avait une jeune femme mariée qui se trouvait gravement malade, chez son beau-père, païen invétéré, personne n'était baptisé; j'ai été témoin de la conversion de cette femme grâce à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus; et nous sommes convaincus que cette jeune femme alla tout droit au ciel. Actuellement en 1962, sa soeur cadette et son frère vivent encore ici même à Rankin Inlet d'où j'écris.

Allons donc! nous tous sachons que notre foi et notre baptême, voilà ce que nous avons de plus précieux. Cependant il nous faut vivre selon notre baptême; comment ferons-nous? Voici: il nous faut réfléchir à notre baptême; d'où nos corps et nos âmes seront dans la bonne voie; chaque dimanche nous entendons nos prêtres nous enseigner la bonne

voie de la vie. Ces enseignements ne sont pas des contes ni des histoires inventées; ces enseignements nous disent ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter; j'ai connu moi-même les us et coutumes des anciens Esquimaux avant d'avoir été baptisé; nous avions des tabous et des défenses de toutes sortes qui ne servent de rien; je le sais par expérience; je les ai connus et suivis, et je m'en souviens encore. J'avais défense de manger le cœur du gibier; de même pour les langues et les rognons qui m'étaient défendus par les sorciers. Ayant reçu ces ordres des anciens, je m'y soumettais... et à quoi bon tout cela?...

Quoique suivant ces tabous, j'étais malade quand même; j'avais des hémorragies des poumons; j'en ai eu peur, oui grandement peur, quand je n'étais pas baptisé; mais une fois baptisé, j'ai abandonné ces pratiques futiles; ce ne sont pas les autres qui m'ont demandé de faire cela; mais moi-même, ayant la foi, j'y trouvais ma consolation dans les épreuves et je suis convaincu que tout cela ne sert de rien; seule ma foi me donne confiance non seulement pour cette vie mais aussi pour la vie éternelle. Actuellement je n'entends plus guère parler de la sorcellerie; on sait que ça ne sert de rien.

Alors nous tous, suivons les commandements de Dieu; tout ce que les sorciers demandent est absolument futile; nous serons alors dans le bon chemin. Efforçons-nous, ce n'est pas si difficile que ça! Si nous vivons vraiment notre foi, ce sera facile; ce qui est difficile c'est de CROIRE UN PEU et en MEME TEMPS AVOIR CONFIANCE EN LA SORCELLERIE.

La prière ne devrait pas nous être ennuyeuse; la nourriture de nos corps ne nous cause pas d'ennuis mais nous fait vivre; ainsi la prière et la foi sont comme la nourriture de nos âmes. Ce que la nour-

riture fait pour nos corps, la prière le fait encore mieux pour nos âmes.

Ceci est écrit par Jean Ayarua, à Rankin Inlet, N.W.T.

Mon numéro matricule est E 3-54, voilà.

(Traduction de A. Thibert, Ave. des Oblats, Ottawa, Ont.).